



Il y a 20 ans, la théoricienne et militante lesbienne Monique Wittig disparaissait, laissant une œuvre qui reste encore à découvrir, notamment son livre "La pensée straight". Quelle est cette pensée ? Qui détermine nos représentations et nos idées ? Et pourquoi les lesbiennes y échappent-elles ?

Avec

- [Natacha Chetcuti-Osorovitz](#) sociologue, enseignante-chercheure à ENS Paris-Saclay.

3 janvier 2003 : Monique Wittig, écrivain et lesbienne révolutionnaire, disparaît. Dans une relative indifférence. Bizarre, si l'on en croit la portée très actuelle de ses thèses sur l'hétérosexualité et la "pensée straight". logique si l'on en croit justement ses thèses sur l'hétérosexualité et cette "pensée straight".

Car, oui, ce que voulait Monique Wittig, ce n'est pas du féminisme, qui se bâtit autour de "la-femme", cette entité idéologique faussement naturelle, mais d'une nouvelle société, sans marques de genre, sans catégorie de sexe. Une société lesbienne.

Mais pourquoi les lesbiennes ne seraient-elles pas des femmes selon Wittig ? Et comment, alors, toutes devenir lesbiennes ?

Monique Wittig : héritière des théories matérialistes et marxistes

"Monique Wittig s'inspire tout d'abord des théories matérialistes qui ne remettent pas en cause l'existence des sexes mais étudient, dans un cadre marxiste, les rapports de domination entre les catégories de genre. Elle vient dénoncer la stratégie du patriarcat, mais ensuite appelle à dénoncer ce concept même, car il ne rendrait pas compte du régime hétérosocial qui est la racine de la différenciation et donc de la hiérarchisation entre homme et femme." **Natacha Chetcuti-Osorovitz**

La différenciation : déterminer ou être déterminée

"Monique Wittig critique la différenciation genrée car les caractéristiques de l'altérité, en l'occurrence de la femme, sont déterminées par le dominant, par l'homme. On pourrait adopter cette critique dans tout cadre hégémonique : racisme, validisme..." **Natacha Chetcuti-Osorovitz**

La dimension totalisante du langage

"Si l'on considère qu'il y a une écriture féminine, alors on considère que cette œuvre ne rentre pas dans la littérature majoritaire, qu'elle est différente. C'est ça que Monique Wittig critique, cette dimension totalisante, et donc excluante, que peut adopter le langage." **Natacha Chetcuti-Osorovitz**

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/sans-oser-le-demander/pourquoi-lire-monique-wittig-celle-qui-affirmait-que-les-lesbiennes-ne-sont-pas-des-femmes-5552683>